

A l'aide de ces documents, vous présenterez **la diversité et les ambitions de la bourgeoisie urbaine au XVIIIème s.**, en vous appuyant sur des exemples précis.

→ Vous rédigez collectivement un **paragraphe synthétique et structuré** de 10 à 15 lignes sur votre logiciel de traitement de texte (*police arial, 12, bleu*), en utilisant quelques exemples précis, et des connecteurs logiques (*mais, aussi, tel que, etc.*). Vous partagerez régulièrement votre travail sur le document CRYPTPAD créé par l'enseignant, à l'endroit correspondant à votre sujet. Vous pouvez inclure une illustration (*image, graphique*) en lien avec votre récit. Cf. *modèle sur le site*.

→ Vous rédigez collectivement une « **narration de recherche** » d'environ 4 à 6 lignes (*police arial, 12, rouge, italique*), que vous lirez au moment de la correction de votre travail : vous y raconterez la manière dont vous avez travaillé (organisation, etc.), les difficultés que vous avez rencontrées, etc. Cf. *modèle sur le site*.



Notions à utiliser
(à surligner)

BOURGEOISIE
GENS DE ROBE

LA BOURGEOISIE DE RENNES AU XVIIIème siècle

[La bourgeoisie désigne les plus riches citadins, n'appartenant ni au clergé, ni à la noblesse]. Le monde de la bourgeoisie de « robe » domine très largement la bourgeoisie de Rennes : hommes de loi et officiers judiciaires ne sont pas toujours les plus riches mais ils sont les plus nombreux, et les plus importants d'entre eux parviennent à accéder à la noblesse (anoblissement). L'extrême importance des « robins » est liée au puissant Parlement de Rennes (*cours de justice*) : se distinguent ses présidents et ses conseillers, mais aussi une centaine d'avocats, et autant de procureurs. Avocats et procureurs comptent parmi l'élite sociale de la ville et forment les groupes socioprofessionnels les plus nombreux, les plus soudés et les plus respectés de la cité. [...]

Les officiers administratifs, travaillant pour l'administration (municipalité, hôtel des monnaies, etc.), constituent un autre groupe particulièrement caractéristique de la bourgeoisie locale, reflétant la fonction politique de la ville. On peut leur associer les bourgeois rentiers, à peu près aussi nombreux que les officiers. [...]

Restent les commerçants. Groupe secondaire, mais qui n'est pas négligeable. Tout au long du siècle, elle représente généralement de 150 à 200 familles. [...] Ces marchands trafiquent tantôt des tissus, tantôt du blé ; d'autres font un commerce de bétail ou de matériaux de construction, de textile, produits agricoles ou de matériaux. Ils n'ont cependant pas l'éclat de leurs puissants « voisins » de Nantes, fortement enrichis au XVIIIème siècle par le commerce colonial [...] La frange supérieure de l'artisanat compte également dans la bourgeoisie par ses revenus (métiers du luxe, bijoutiers, joailliers, orfèvres, imprimeurs ou autres), bien que leur activité manuelle leur attire quelque mépris.

D'après Philippe Jarnoux, *Fortunes et stratégies foncières à Rennes au XVIIIe siècle*, Presses universitaires de Rennes, 1996

LA FAMILLE LE BRET : DES NOBLES PARLEMENTAIRES



Portrait de Pierre-Cardin le Bret, président du Parlement d'Aix en Provence, et de son fils (vers 1695). Le portrait de Pierre Cardin Le Bret a été peint par Hyacinthe Rigaud en 1697 contre 1800 livres, un montant considérable pour l'époque. Il met en scène la puissance de cette famille de la noblesse dite « de robe », c'est-à-dire une famille bourgeoise anoblée par l'obtention d'une charge d'officier (ici, une charge judiciaire, celle d'avocat, obtenue par le grand-père de Pierre-Cardin).

UNE BOURGEOISIE AMBITIEUSE MAIS HUMILIÉE

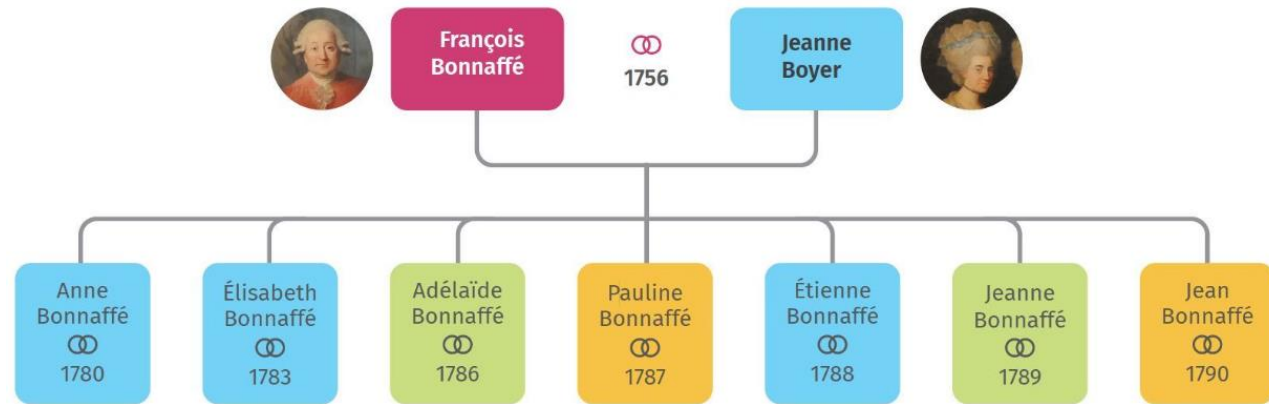
Les bourgeois avaient reçu en général une éducation qui leur devenait plus nécessaire qu'aux nobles. Ces derniers, par leur naissance et leur richesse, obtenaient les premières places de l'État sans mérite et sans talent, tandis que les autres étaient destinés à languir dans les emplois inférieurs de l'armée.

Ainsi, [durant ce siècle,] la bourgeoisie était devenue supérieure en richesses, en talent et en mérite personnel. Elle avait dans les villes de province la même supériorité sur la noblesse des campagnes ; elle sentait cette supériorité ; cependant, elle était partout humiliée, elle se voyait exclue, par les lois militaires, des emplois dans l'armée ; elle était aussi exclue, en quelque manière, du haut clergé, par le choix des évêques parmi la haute noblesse. La plupart des cours souveraines n'admettaient que des nobles dans leur compagnie. Même pour être reçu maître des requêtes, on exigeait dans les derniers temps des preuves de noblesse.

D'après les *Mémoires* du marquis de Bouillé (1797).

LA STRATÉGIE MATRIMONIALE DE FRANÇOIS BONNAFFÉ (riche marchand de Bordeaux)

François Bonnaffé, fils d'un marchand du Languedoc, devient en quelques décennies l'un des négociants les plus riches de Bordeaux.



⊙ Mariage avec un membre d'une famille issue :

■ du grand négoce

■ de la noblesse

■ de la noblesse négociante

Chronologie - Vie d' Aimée-Benjamin FLEURIAU (1709-1787), négociant anobli (portrait par Jean-Baptiste Perronneau)



1772 - Achète un vaste hôtel particulier à La Rochelle, où il s'installe.

1775 - Demande son anoblissement pour des services rendus à Saint-Domingue. Demande refusée.

1777 - Achète une charge anoblissante (celle d'officier commensal de la Maison du Roi). Devient "Fleuriau de Bellevue".

Vers 1780 - Achète la seigneurie de Touchelongue.

1709 - Nait dans une famille de commerçants protestants à La Rochelle.

1729 - Quitte La Rochelle pour Saint Domingue (Antilles) à la mort de son père, fortement endetté.

1755 - Rentre à la Rochelle après avoir fait fortune dans la production sucrière. Il rembourse peu à peu la dette de son père.

1787 - Mort. Sa fortune est estimée à 4 millions de livres tournois.

1709

1709

1717

1725

1733

1741

1749

1757

1765

1773

1781

1788